ISSN: 3105-8485 (L) / 3105-8493 (P)
https://perspectivesplurielles.net/

Perspectives PLURIELLES

Revue scientifique

ARTS, LETTRES ET LANGUES | SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

N°3 – Août 2026

TOME I

Arts, Lettres et Langues

Éditeur :

UFR Communication et Société

Université Alassane Ouattara

(Côte d'Ivoire)

PERSPECTIVES PLURIELLES

Tome I
(Arts, Lettres et Langues)

N°3 — Août 2026

ISSN : 3105-8485 (L) | 3105-8493 (P)

Adresse postale : BP v 18 Bouaké 01
Contact : +225 0757504341
https://perspectivesplurielles.net/
revueperspectivesplurielles@gmail.com

RÉFÉRENCEMENT ET INDEXATION

Scientific Journal Impact Factor

TOGETHER WE REACH THE GOAL

https://sjifactor.com/passport.php?id=24999

SJIFactor

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2026)

This certificate is awarded to

Perspectives Plurielles
(ISSN: 3105-8485 (E) / 3105-8493 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2026 = 5.147

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

HAL science ouverte	https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/1529502
ISSN INTERNATIONAL STANDARD SERIAL NUMBER INTERNATIONAL CENTRE	https://portal.issn.org/resource/ISSN-L/3105-8485

ÉDITORIAL

Ce troisième numéro de *Perspectives Plurielles* prolonge la dynamique éditoriale amorcée en décembre 2025 et confirme la vitalité d'un projet scientifique pluridisciplinaire désormais solidement établi. L'ampleur des contributions reçues, la diversité des laboratoires et des institutions représentés, ainsi que l'exigence maintenue de l'évaluation par les pairs ont conduit le comité de rédaction à reconduire, en l'approfondissant, le choix opéré lors de la précédente livraison : le numéro paraît en deux tomes, le second se déployant lui-même en deux séries. Cette architecture respecte l'identité de chaque grand champ disciplinaire tout en préservant l'unité d'un projet résolument intégratif.

Le Tome I rassemble les travaux relevant des Arts, Lettres et Langues : littératures africaine, francophone, hispanique et anglophone, sémiotique, sociolinguistique et analyse du discours, didactique des langues, lexicologie et terminologie, études culturelles et postcoloniales. Le Tome II, consacré aux Sciences Humaines et Sociales, se déploie en deux séries. La série 1, « Territoires, sociétés et développement », réunit les recherches en géographie humaine et physique, en aménagement du territoire, en sociologie, en économie et en développement. La série 2, « Savoirs, éducation et représentations », accueille les sciences de l'éducation, la psychologie, les sciences de la communication, la philosophie, l'histoire, l'anthropologie et les études culturelles.

La diversité des terrains étudiés : Côte d'Ivoire, Sénégal, Bénin, Burkina Faso, Mali, Togo, Guinée, Niger, Cameroun, Gabon, République du Congo et République démocratique du Congo, illustre la portée continentale de cette livraison. Plusieurs lignes de force s'en dégagent : la résilience environnementale et sanitaire des territoires, les recompositions urbaines et foncières, la gouvernance des ressources naturelles et des biens communs, l'inscription du numérique dans les pratiques sociales et politiques, les transformations des systèmes éducatifs, ainsi que la place des savoirs endogènes dans la régulation des sociétés contemporaines.

Le comité de rédaction adresse sa profonde reconnaissance aux auteurs, aux évaluateurs et au comité scientifique, ainsi qu'à l'UFR Communication et Société de l'Université Alassane Ouattara, partenaire fidèle de cette aventure. Que ce numéro confirme Perspectives Plurielles comme un espace de référence où s'élaborent, en dialogue, des savoirs ouverts sur les sociétés contemporaines et leurs mutations.

Bonne lecture.

Le Comité de rédaction

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication :
M. Konan Thiery St Urbain YEBOUE, Maître de Conférences

Secrétariat de rédaction

Dr (MC) KANGA Kouakou Hermann Michel, Université Alassane Ouattara
Dr (MC) YOMAN N'goh Koffi Michael, Université Alassane Ouattara
Dr (MC) KOUAMÉ Koaténin, Université Alassane Ouattara
Dr KONAN Aya Suzanne, Université Alassane Ouattara
Dr AKABLAH Tchoumou Léopold, Université Alassane Ouattara
Dr Kouamé Alain SARAKA, Université Alassane Ouattara
Dr Kanhoun Baudelaire KOUAME, Université Alassane Ouattara
Dr Kouakou Camille GOLI, Université Alassane Ouattara

Comité Scientifique et de Lecture :

Prof. Lazare Marcelin POAME, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. Pierre KAMDEM, Université de Poitiers, France ;
Prof. Joseph P. ASSI-KAUDJHIS, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. (Dir. Rech.) Kouadio Raphaël OURA, Université Alassane Ouattara-CRD, Côte d'Ivoire ;
Prof. Atta Jacob BRINDOUMI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. SOW Ndioro, Université Gaston Berger, Sénégal ;
Prof. Fabio VITI, Université Aix-Marseille, France ;
Prof. François LAMBOTTE, Université Catholique de Louvain, Belgique
Prof. Konan Arsène KANGA, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. Kacou GOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire ;
Prof. Yao Jean-Aimé ASSUE, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
Prof. Eveno Emmanuel, Université Toulouse Jean-Jaurès, France ;
Prof. Kouakou Désiré M'BRAH, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
Prof. Göbel Christof, Universidad Autónoma Metropolitana de Mexico, Mexique ;
Dr (MC) Kouassi Ernest YAO, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Jean Joêl BAHI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Dhédé Paul Éric KOUAMÉ, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Yao Jean Julius KOFFI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Adjoua Pamela N'GUESSAN, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Abiba DIARRASSOUBA, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Koffi Syntor KONAN, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Ehua Manzan Monique BEIRA, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Konan Hubert KOUADIO, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

SOMMAIRE

Littératures et théorie littéraire

Kodjo TETEKPOR, Yélian Constant AGUESSY et Emmanuel Kofi-Botsoe NKONU

1. L'écriture féminine : acte de subversion et de refondation identitaire dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Beyala et *Le Baobab fou* de Ken Bugul 1-16

RAZAFIMAMONJY Georges Joseph et RAKOTOMALALA Jean Robert

2. Texte littéraire et carré sémiotique : le blason du corps féminin dans un distique de P.-J. Toulet 17-30

N'Dri Hubert KOUAKOU

3. Le conte africain, creuset de l'intégration sociale : vertus, anti-modèles et transmission éthique 31-45

Stephen Asamane ABIRE et Félicité BIHOUN

4. La satire de la démagogie politique des leaders postcoloniaux dans *Les petits garçons naissent aussi des étoiles* d'Emmanuel Dongala 46-56

Serge Lazare OUEDRAOGO

5. A Critical Analysis of Gynocentrism in "The Story of an Hour" by Kate Chopin.....57-72

Victor Terfa ATSAAM

6. Effects of Traditional Practices on Marital Union: Plural Perspectives in French and Francophone Novels 73-88

MENGUE MOUYOMBI Melissa Christel

7. Filiation et transfert entre récit de voyage et guide touristique : le cas d'*Un mois au Congo* de Georges Gevers et du *Guide du voyageur au Congo belge et au Ruanda-Urundi*.....89-104

Fayza BOUMDINE

8. Émancipation féminine et théorie du genre : étude croisée des œuvres d'Olympe de Gouges, de Madame de Genlis et de Germaine de Staël 105-123

Oumar MANGANE

9. Poética de la historia y de la denuncia social en *Noticias felices en aviones de papel* de Juan Marsé 124-138

Abdoulaye NDIAYE

10. Mental Health and Language in "The Yellow Wallpaper" (1892) by Charlotte Perkins Gilman 139-149

Sémiotique, civilisations et études culturelles

YAPI Kouassi Michel et ASSEMIEN Viviane épouse ADIKO

11. Las luchas pasadas, presentes y vanguardistas como signos de identidad de las mujeres de Costa de Marfil y Haití.....150-165

LALEKOU Kouakou Laurent

12. América Latina y África negra, entre independencia y neocolonización 166-176

KONAN Kouakou Gildas

13. Les configurations passionnelles de l'exil intérieur dans *Carnet de doute* de Josué Guébo 177-193

GUEYE Jocelyne Tchenondey

14. Sémiotique de la culture africaine dans *Le Testament* de Mathurin Goli Bi Irié 194-207

Togo DAH

15. Soin par les objets : pour une sémio-thérapie africaine.....208-222

Sciences du langage, linguistique et didactique

Ana Maria DJE COULIBALY

16. El español como herramienta estratégica para el desarrollo turístico en Costa de Marfil: retos, oportunidades y perspectivas 223-241

KOFFI Kouadio

17. Zur Analyse des Wortschatzes des Kiezdeutschen und des Nouchi: Komposita und Derivate in zwei Multiethnolekten 242-258

Abauh Lori Joann Espoir KOUAME

18. L'hybridité linguistique du coupé-décalé : entre poétique et construction d'une mémoire collective ivoirienne 259-272

Evrard MBADINGA et Jeannette Yolande MBONDZI

19. Analyse des leviers thématiques des réactions du député Séraphin Akure-Davain aux déclarations de politique générale des Premiers ministres gabonais (2020-2023).....273-286

Kouadio Janvier YAO et Adama YÉO

20. Le discours rapporté : entre mémoire des voix autres et construction de l'identité discursive du locuteur 287-299

Nalieguinmin Orokya KONE et Kouassi KPANGUI

21. Jean-Marie Adiaffi à travers le prisme du concept littéraire « n'zassa » dans *D'éclairs et de foudres* 300-315

Gloire Celine ESSOLA OBAME

22. Construction d'une posture offensive : l'attaque comme alternative discursive face à l'hégémonie politique dans les discours des candidats à l'élection présidentielle de 2023 au Gabon.....316-330

MITSIEKE Jeriel Dominique

23. Terminologie médicale traditionnelle chez les Adouma du Gabon : le cas des maux d'estomac 331-347

Michelle Nadia ESSOMEYO OBIANG

24. L'influence du français dans la terminologie de la santé en pays fang : le cas de la sinusite.....348-359

MABICKA Pierre Ghislain

25. Stratégies discursives de la violence verbale dans les interactions numériques au Gabon : une approche pragmatique mixte 360-378

ISSN : 3105-8485 (L) / 3105-8493 (P)
https://perspectivesplurielles.net/

LAS LUCHAS PASADAS, PRESENTES Y VANGUARDISTAS COMO SIGNOS DE IDENTIDAD DE LAS MUJERES DE COSTA DE MARFIL Y HAITÍ

PAST, PRESENT AND PIONEERING STRUGGLES AS HALLMARKS OF THE IDENTITY OF WOMEN IN CÔTE D'IVOIRE AND HAITI

YAPI Kouassi Michel
Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire) / Laboratoire LLITEC
E-mail : Kouadjokpli24@yahoo.com

ASSEMIEN Viviane épouse ADIKO
Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire) / Laboratoire LLITEC
E-mail : assemien.adiko@gmail.com

Resumen: *El contexto sociopolítico, económico y cultural de las últimas décadas ha estado marcado por altibajos, períodos difíciles, retrocesos dramáticos y avances espectaculares en Haití y Costa de Marfil. Entre estos cambios, se ha producido un avance cualitativo de las mujeres en todas las esferas de la sociedad, cuya presencia ha tenido un impacto considerable y positivo en la economía. Este artículo pone de relieve la contribución de las mujeres en estos países, factor innegable de transformación sociopolítica, económica y cultural. Se articula en torno a una metodología analítica que combina la historia, la sociología y la crítica literaria con el fin de analizar los textos, testimonios y discursos relacionados con las mujeres. Para ello, analizaremos esta dinámica mediante métodos documentales que pondrán de relieve los procesos de emancipación propios de estas mujeres. Este trabajo se basa en la certeza de que las mujeres de Costa de Marfil y Haití, independientemente de su posición, clase social o edad, han desempeñado y siguen desempeñando un papel fundamental en el desarrollo de sus respectivos países.*

Palabras clave: *Mujeres, Desarrollo sociopolítico, Identidad nacional, Haití, Costa de Marfil*

Résumé : *Le contexte sociopolitique, économique et culturel des dernières décennies a été marqué par des hauts et des bas, des périodes difficiles, des reculs dramatiques et des avancées spectaculaires en Haïti et en Côte d'Ivoire. Parmi ces mutations, on observe une progression qualitative des femmes dans toutes les sphères de la société, dont la présence a eu un impact considérable et positif sur l'économie. Cet article met en évidence la contribution des femmes dans ces pays, facteur indéniable de transformation sociopolitique, économique et culturelle. Il s'articule autour d'une méthodologie analytique combinant l'histoire, la sociologie et la critique littéraire afin d'analyser les textes, les témoignages et les discours relatifs aux femmes. Pour ce faire, nous analyserons cette dynamique au moyen de méthodes documentaires qui mettront en lumière les processus d'émancipation propres à ces femmes. Ce travail repose sur la conviction que les femmes de Côte d'Ivoire et d'Haïti, indépendamment de leur position, de leur classe sociale ou de leur âge, ont joué et continuent de jouer un rôle fondamental dans le développement de leurs pays respectifs.*

Mots-clés : *Femmes ; Développement sociopolitique ; Identité nationale ; Haïti ; Côte d'Ivoire.*

Abstract: *The socio-political, economic and cultural context of recent decades has been marked by ups and downs, difficult periods, dramatic setbacks and spectacular progress in Haiti and Côte d'Ivoire. Amidst these changes, there has been a qualitative advance for women in all spheres of society, and their presence has had a considerable and positive impact on the economy. This article highlights the contribution of women in these countries, an undeniable factor in socio-political, economic and cultural transformation. It is structured around an analytical methodology that combines history, sociology and literary criticism in order to analyse texts, testimonies and discourses relating to women. To this end, we shall analyse these dynamics using documentary methods that will highlight the processes of emancipation specific to these women. This work is based on the conviction that women in Côte d'Ivoire and Haiti, regardless of their status, social class or age, have played and continue to play a fundamental role in the development of their respective countries.*

Keywords : *Women, Socio-political development, National identity, Haiti, Ivory Coast*

Introducción

No cabe duda de que las mujeres siempre han participado en el avance de la sociedad, en la lucha por los derechos humanos, el desarrollo y la paz, aunque no todas sean bien conocidas. Mucho antes del encuentro de los mundos, muchas mujeres desempeñaban un papel activo en la configuración de sus sociedades.

En América Latina, como en África, han dado muestras de valor y abnegación frente a las dificultades que han encontrado en su marcha hacia la autonomía. La trayectoria histórica de estas dos regiones lleva las huellas de las mujeres a todos los niveles: político, económico, social y cultural. Es el caso de Haití y Costa de Marfil, donde las mujeres han desempeñado un papel protagonista en la historia de sus respectivos países. Las luchas de las mujeres haitianas y en marfileñas comparten reivindicaciones fundamentales, pero sus métodos difieren. Arraigadas en contextos políticos y culturales distintos, emplean estrategias diferentes para adaptarse a las realidades locales.

Sin embargo, no todas las mujeres han tenido la misma audiencia y notoriedad histórica. Muchas siguen olvidadas. ¿Quiénes son esas mujeres? ¿Por qué han sido olvidadas hasta ahora? ¿Qué papel han desempeñado en la construcción de la identidad en los dos espacios, y cuáles son las perspectivas?

Este trabajo se basa en un análisis documental desde una perspectiva histórica y en los archivos. Además, contamos con datos empíricos y cualitativos, así como con textos legislativos y de políticas públicas. Su objetivo es dar a conocer la labor de estas mujeres, a veces olvidadas en la historia de Haití y Costa de Marfil. Se parte del supuesto de que son las portadoras de la identidad política, económica y sociocultural de ambas zonas. Antes de centrarnos en el papel desempeñado por estas mujeres en la construcción de sus respectivas identidades nacionales, y en las perspectivas que de ello se derivan hoy en día, arrojaremos algo de luz sobre ellas, sus reivindicaciones, los retos a los que se enfrentan y los obstáculos a los que se enfrentan.

1. Las mujeres haitianas, marfileñas y la historia

Tanto en Haití como en Costa de Marfil, las mujeres han participado en la escritura de la historia, aunque las acciones de algunas de ellas no se destaquen lo suficiente. En Haití, « Victoria Montou, Sanité Belair, Marie Jeanne Lamartinière y Marie-Claire Heureuse lucharon junto a grandes hombres como Toussaint Louverture y Jean Jacques Dessalines por la liberación de los negros» (L. Hurbon, 2009, p. 68).

Al igual que estos héroes, estas mujeres dieron la vuelta al colonialismo de las mayores potencias europeas de la época y desafiaron a la esclavitud. Sin embargo, aparte de Catherine Flon, que se celebra cada 18 de mayo, Marie Claire-

Heureuse y, en menor medida, Sanité Belair, algunas de estas mujeres son poco recordadas por muchos de los herederos de esta isla libre.

Tal fue el caso de Victoria Montou, conocida como «Toya» o «Tante Toya», que desempeñó un papel destacado en la Revolución haitiana entre 1791 y 1804 (L. Hurbon,2009, p. 59). Nacida a mediados del siglo XVIII, originaria del actual Benín y residente en Saint-Domingue hasta su muerte en 1805, Victoria Montou dejó huella en su época. Su fuerte personalidad, que le hacía mandar a cincuenta hombres en el campo como una «generala», llamó la atención del médico Jean-Baptiste Mirambeau, cuyo testimonio le permitió pasar a la historia. La encontró en 1792, a la cabeza de un grupo de esclavos sublevados, con los que fue hecha prisionera. Fue ella quien forjó su personalidad, transmitió los valores de la cultura africana y forjó el carácter de su sobrino, que se convirtió en Jean-Jacques Dessalines, padre de la independencia de Haití. Continuó desempeñando un papel activo en la sucesión de acontecimientos que condujeron a la independencia de Haití en 1804. Convertido en emperador del nuevo Estado, Dessalines la nombró Duquesa Imperial en 1805, poco antes de morir por enfermedad.

En el plano religioso, las mujeres esclavas que habían escapado de las plantaciones, conocidas como cimarronas, pudieron retomar su papel de sacerdotisas vudú, rechazando el catolicismo, radicalizándose y facilitando la organización de un movimiento de liberación. La práctica del vudú estuvo en el origen de la Revolución haitiana. Cécile Fatiman fue una de las sacerdotisas vudú (mambo) más famosas de la historia revolucionaria haitiana. Se sabe que, en agosto de 1791, junto con Dutty Boukman, esclavo y houngan (sacerdote de la religión vudú), organizó una ceremonia en el Bois-Caïman, reuniendo a cientos de esclavos e incitándoles a luchar por la libertad mediante cantos y danzas rituales. «Fue la primera revuelta colectiva contra la esclavitud en Haití, y la ceremonia del Bois-Caïman se considera el punto de partida de la revolución haitiana, que condujo a su independencia» (Clorméus, 2014, p. 145).

Las mujeres también tomaron las armas y sirvieron en el ejército anticolonial haitiano en todos los niveles de participación militar. Especialistas como Denise Savineau Lydon Ghislaine, Jacob Festus Ade Ajayi, etc. atribuyen la amplia participación de las mujeres en combate a las tradiciones de África Occidental, que valoraban a las guerreras que alcanzaban la cima de la jerarquía militar. Por ejemplo, las «Amazonas du Dahomey» (o Amazonas du Benín) eran un regimiento militar exclusivamente femenino que existió en el reino de Dahomey, en el actual Benín, hasta finales del siglo XIX (Baladas, 2025, p 12).

También tenemos a Suzanne Belair, conocida como Sanité Belair, «heroína de la independencia haitiana» (Vital, 2019, p. 72). Se distinguió durante la Revolución haitiana por alzarse en armas contra la expedición de Leclerc, que había venido a restaurar la esclavitud y la autoridad francesa en la isla. Tras el asesinato

del emperador Jean-Jacques Dessalines el 17 de octubre de 1806, Dédée Bazile, conocida como Défilée, le dio sepultura. Aunque recogió y enterró los restos de este emperador, considerado el fundador de la nación haitiana, para evitar que su cuerpo fuera devorado por los animales, la historiografía oficial haitiana no la considera una figura histórica.

Al sustraer el cuerpo del padre de la nación al oprobio público, ofreció a Haití una forma de institucionalizar la vida política que rompía con el orden necropolítico que le había legado el sistema colonial. Por tanto, puede considerarse un icono de la Revolución haitiana, un símbolo de la «locura» del compromiso del pueblo haitiano, que se convirtió en soberano de su tierra.

Marie-Jeanne Lamartinière sirvió en el ejército de Toussaint Louverture. Lideró las fuerzas insurgentes en la famosa batalla de Crête-à-Pierrot. Participó en todos los peligros de los heroicos defensores de este fuerte, con el sable pegado al costado y el fusil en la mano. Algunas mujeres también gobernaron ciudades.

Fue el caso de Marie Roze Adam, de 1791 a 1792, que «dirigió un levantamiento de miles de esclavos y gobernó dos ciudades principales del sur de Haití, Léognan y Jacmel» (Gómez, 2013, p. 247). Algunas, como Marie Claire-Heureuse Bonheur, ejercieron de enfermeras militares, utilizando plantas medicinales y remedios naturales para tratar a los negros que habían huido a regiones remotas e indigentes. Mujer activa, fue una de las testigos de la Revolución haitiana. También fue la primera enfermera de la historia de Haití y una de las primeras que se conocen en la historia moderna, aunque no tenía formación médica.

Las mujeres trabajaban como espías, haciéndose pasar por trabajadoras del sexo y comerciantes para entregar mensajes y obtener información sobre los franceses. Utilizando esta misma técnica, conseguían armas, inteligencia militar, un indulto o un indulto para ellas o sus familiares. Acabamos de ver el caso de las mujeres haitianas ¿Qué podemos decir de las mujeres marfileñas?

El papel de la mujer marfileña es una constante en la historia del país. Forma parte de una visión más amplia del papel de la mujer en las sociedades africanas a todos los niveles: político, económico, social, cultural y religioso. La importancia de este papel es inherente a las estructuras sociales matrilineales o patrilineales. «La mujer marfileña es una figura importante en la transmisión, no sólo en la construcción de la familia, sino también como mediadora de la cultura y la educación» (Vléï-Yoroba, 1997, p. 8). Es a la vez garante de la preservación de los valores y agente de cambio.

Abla Pokou fue una reina africana que, hacia 1770, condujo al pueblo *Baule* [1]desde lo que hoy es Ghana hasta la actual Costa de Marfil. Nacida a principios del

[1] La palabra «baoulé» tiene varios significados en Costa de Marfil. Se refiere a un pueblo, una lengua, una región y un río. También hay un río llamado Baoulé y una raza de ganado marfileño que lleva este nombre (Yapi, 2021).

siglo XVIII, «Abla Pokou era sobrina del rey Osseï Tutu, fundador de la Confederación Ashanti de Ghana». A la muerte de Tutu, estalló en el reino una guerra de sucesión que desembocó en una lucha fratricida. Temiendo el terrible destino que le espera si se queda, Abla Pokou huyó con su familia, sus sirvientes, sus leales soldados y todas las personas que se reconocen en ella. Atrapados en la persecución por una jauría de perseguidores, llegan finalmente, exhaustos, al rugiente río Comoé, frontera natural entre Ghana y su próxima tierra de acogida, Costa de Marfil. (Allou, 2003, p. 135)

Pero las lluvias invernales habían desbordado el río, haciéndolo prácticamente infranqueable, y los perseguidores estaban cerca. Desesperada, ante la insistencia de los genios, la reina Abla Pokou fue condenada a sacrificar a su único hijo, sacrificio que les permitió cruzar el Comoé sin problemas, para encontrarse al otro lado del río, en «su nuevo hogar, Costa de Marfil» (F. Viti, 2009, p. 873).

Princesa del reino Ashanti, Abla Pokou fundó el reino Baúle cuando llegó a Costa de Marfil en el siglo XVIII. Ejerció el poder y contribuyó a la consolidación de su pueblo. Su ascenso a la cabeza de los Baúle significó que el poder sociopolítico y económico no estaba reservado únicamente a los hombres. El poder se transmitía por línea uterina: ésta es la base del sistema matrilineal entre los Baúle. Abla Pokou no fue la única que desempeñó este papel decisivo como mujer marfileña. La historia de la relación entre las mujeres y el poder en Costa de Marfil demuestra que las mujeres participan en la gestión del poder desde hace mucho tiempo.

El sistema matrimonial animaba a las mujeres a entrar en la arena del poder. En situaciones de conflicto, su voz era inestimable para la comunidad. Era la última persona a la que se consultaba cuando había que tomar decisiones difíciles. Su importancia política residía principalmente en sus precisos conocimientos genealógicos. Por ello, era decisiva en el nombramiento, entronización y destitución de soberanos. En efecto, «poseía el colegio electoral del candidato real» (Barré, 2018, p. 383). Por lo tanto, ella tenía la última palabra sobre la legitimación del nuevo soberano.

Así, la reina Akoua Boni sucedió a la reina Abla Pokou. Tano Adjo, hermana de la reina Abla Pokou, se instaló en el bajo Bandama para fundar el reino Elomwen de Tiassalé (Allou, 2003, p. 141). Actuó como retaguardia de la reina Pokou mientras ésta avanzaba con el resto de su pueblo hacia el interior. Mantuvo el orden en la región, fomentó el comercio y la apertura de la ruta comercial hacia la costa sur. La princesa Adjoua Yéboué, hermana del rey Kouakou Djè, fue la fundadora de Manhounou. Al igual que sus parientes, dirigió numerosas conquistas en la región de Manhounou.

La historia de Costa de Marfil no puede separarse del carácter decidido y el espíritu rebelde de sus heroínas. Estas mujeres de gran carácter, armadas de una determinación inquebrantable, acabaron con la esclavitud colonial para trazar el camino del destino de su país. La heroica marcha de las mujeres de Grand-Bassam en diciembre de 1949 sigue siendo uno de los acontecimientos fundacionales de esta resiliencia. Gracias a la visión clarividente de figuras emblemáticas como Marie Koré, Anne-Marie Raggi y Célestine Ouezzin Coulibaly, miles de mujeres, desafiando las detenciones y la represión, exigieron la liberación de los militantes del RDA. Este espíritu pionero se ha transmitido de generación en generación, impulsado por mujeres de convicciones firmes que han dedicado su vida a la justicia, la educación y la liberación política.

Ya se trate del fervor sindical y político de Marguerite Sakoum y Odette Ekra, de la dedicación de Lorougnon Zikaï o de la inestimable lucha por los derechos de las mujeres liderada por Jeanne Gervais, primera mujer ministra en 1976 y Constance Yaï, cada acción ha contribuido a la construcción de una sociedad marfileña más equitativa. El compromiso evolucionó posteriormente hacia una lucha institucional para construir el Estado moderno. Los enfrentamientos intelectuales y políticos desempeñaron un papel determinante en la trayectoria académica y militante de Jeanne Gervais, una pionera que abrió el camino al convertirse en la primera mujer ministra, situando la causa femenina en el centro de la gobernanza.

Este movimiento contó con el firme apoyo de Constance Yaï, una incansable defensora de los derechos de las mujeres, y de Henriette Dagri Diabaté, una reconocida historiadora y política cuyos escritos y acciones han marcado para siempre esos momentos importantes de la historia. Estas importantes figuras han ejercido una profunda influencia en la escena política de Costa de Marfil. Estas mujeres, en conjunto, representan un sólido vínculo de solidaridad y resiliencia, demostrando que el liderazgo femenino constituye la piedra angular del progreso y la democracia en Costa de Marfil.

El enriquecimiento del mosaico de estas luchas viene marcado por la energía del debate democrático. Estas mujeres, en cada época y portadoras de sus propios ideales, han demostrado que la construcción de la nación no puede llevarse a cabo sin el compromiso decidido y la fuerza visionaria de las mujeres de Costa de Marfil. Hoy en día, este patrimonio vivo se hace oír como un estímulo para continuar la labor iniciada, animando a los jóvenes a defender la igualdad, la justicia y el progreso de Costa de Marfil.

Otras mujeres como Anne Marie Raggi, Marie Koré y la esposa de Jean-Baptiste Mockey desempeñaron el mismo papel político durante la época colonial, y su valentía y determinación en 1949 condujeron a la liberación de sus maridos encarcelados en Grand-Bassam, durante la marcha que tuvo lugar del 22 al 24 de

diciembre de 1949 sobre la prisión de Grand-Bassam. Todavía hoy se rinde homenaje a estas «pioneras de la gloriosa marcha» (Capire, 2021). Simone Ehivet Gbagbo forma parte integrante de estas mujeres que han dejado su huella en la historia política de Costa de Marfil. Durante décadas, ha participado en el advenimiento del multipartidismo, que fue el punto de partida de la democracia en Costa de Marfil en 1990, junto a su marido Laurent Gbagbo.

En términos socioculturales, el proceso de construcción de la identidad cultural se basa en ciertos mitos como el de la reina Abla Pokou en Costa de Marfil, una figura histórica presentada como instrumento de análisis y comprensión de su pueblo, los Baule. «La mujer es el símbolo de la reproducción, del equilibrio familiar y de la supervivencia humana» (Milbert, Preiswerk, 1995, p. 201). Como madre de los hijos, simboliza la reproducción y la continuación de las civilizaciones. Como esposa, la mujer es la organizadora y estabilizadora del hogar. Contribuye al equilibrio familiar, ya que encarna la dulzura, la comprensión y el refugio para el niño.

En el plano espiritual, las mujeres desempeñan un papel esencial en determinados rituales. Es el caso de Adjanou y Kômian (Agni, Baoulé, Gouro[2]). En estas dos prácticas religiosas, es la mujer la llamada a alejar los maleficios que amenazan a la comunidad. Al igual que en Haití, realiza «ritos mágico-religiosos» (Yapi, Tano, 2019, p. 135). El Adjanou es también un símbolo del poder femenino, ya que sólo las mujeres son las titulares de esta práctica religiosa.

2. Los límites de la lucha de las mujeres en la historia de los dos países

Las luchas de las mujeres en Haití y Costa de Marfil se enfrentaron a obstáculos en sociedades que diferían de las occidentales en términos políticos, económicos, sociales y culturales. Al principio incomprendidas, las luchas de las mujeres iniciadas en el marco de la nueva visión de la gestión de las dos sociedades no fueron bien acogidas por los responsables de su dirección. Hubo que luchar a todos los niveles para llegar al lugar que ocupan hoy.

Sin embargo, las políticas puestas en marcha y el apoyo institucional y externo a estos dos ámbitos han dado lugar a una serie de victorias en Haití y Costa de Marfil. En Haití, los logros alcanzados en la lucha por construir su democracia siguen siendo ineludibles. «Los grupos de mujeres han estado durante mucho tiempo en la vanguardia de los levantamientos políticos contra la injusticia» (F. Harmogène, 2019, p. 72). Las victorias no podían ganarse sin comunicación. Las mujeres haitianas crearon el periódico «*La voix des femmes*», que fue el principal

[2] La cultura marfileña aglutina a más de sesenta poblaciones locales, clasificados en los grupos étnicos Akan, Gour, Mande y Krou. Incluyen cerca de 70: los baoulé, agni, bété, guéré, dida, gouro, malinké y sénoufo y otras tantas.

vehículo de propagación de las ideas defendidas por la Ligue Féminine d'Action Sociale (LFAS), la primera asociación feminista de Haití, fundada en 1934.

La primera victoria de la lucha de las mujeres en Haití se remonta a 1944. Esta victoria, atribuida a la Liga, condujo a la adopción de una enmienda a la Constitución en abril de 1944. En ella se reconocía a las mujeres el derecho a presentarse como candidatas en las elecciones locales, en particular en las legislativas y municipales. Pero esta victoria se extendió también a otros cargos políticos de la administración pública. También se concedió a las mujeres el derecho de voto.

Dos derrotas en 1944 y 1946 pusieron en tela de juicio el derecho de sufragio pasivo concedido a las mujeres por la Constitución, y se les retiró el derecho de voto que habían conquistado tras una lucha encarnizada. «Esta derrota del movimiento feminista haitiano revigorizó a las mujeres implicadas en las luchas feministas, que volvieron a tomar su destino en sus manos intensificando su lucha» (T. Guerline, 2011, p. 74). Una carta enviada por Alice Garoute, miembro influyente de la Liga, a los electores ilustra perfectamente la conmoción que sintieron las mujeres haitianas tras la retirada de su derecho al voto:

> *Messieurs nous ne voulons plus nous résigner à n'être que des machines à reproduction et les servantes du « Seigneur et Maître ». Souvenez-vous que les révolutions qui, comme la nôtre, bouleversent l'ordre des choses établies sont des armes à double tranchant. Cette femme si longtemps passive et résignée peut lever la tête et obtenir qu'une autre Révolution se fasse, qui la mette à sa place*[3] *(Lamour, 2021).*

En noviembre de 1956, con el anuncio de las elecciones al Senado, y a raíz de un decreto del Ayuntamiento de Puerto Príncipe que estipulaba que «los ciudadanos varones están autorizados a inscribirse en el censo electoral» (M. Baroli, D. Robert, 2002, p. 173), La Ligue Féminine d'Action Sociale (LFAS) interpuso una demanda contra esta decisión inconstitucional del Ayuntamiento. El resultado fue la ley del 25 de enero de 1957, que concedió definitivamente a las mujeres haitianas sus derechos civiles y políticos.

Si la lucha de las mujeres haitianas ha cobrado un impulso considerable en la sociedad en los últimos treinta años, es en parte gracias a los esfuerzos de sus organizaciones, que han promovido la creación de instrumentos para mejorar las condiciones de las mujeres en general. «La lucha contra la violencia contra las mujeres y las niñas y la irresponsabilidad paterna son las principales reivindicaciones del movimiento feminista haitiano» (T. Guerline, 2011, p. 72).

[3] Señores, ya no queremos resignarnos a ser meras máquinas de reproducción y siervas del «Señor y Amo». Recordad que las revoluciones que, como la nuestra, trastocan el orden establecido son armas de doble filo. Esa mujer que durante tanto tiempo ha permanecido pasiva y resignada puede levantar la cabeza y lograr que se produzca otra revolución que la ponga en su sitio (Lamour, 2021).

Hoy, mujeres haitianas como Pascale Solages, directora de la organización de mujeres Nègès Mawon, fundada en 2015, se especializan en la lucha por la emancipación de la mujer y su liberación de todas las formas de violencia y opresión. La década de 1980 fue testigo de importantes cambios positivos. En 1981, Haití ratificó la Convención sobre la Eliminación de Todas las Formas de Discriminación contra la Mujer (CEDAW). La presión ejercida por las organizaciones de mujeres obliga a Haití a ratificar instrumentos que reconocen una serie de derechos a las mujeres. «La Convención de Belem do Pará, que establece el marco jurídico para la igualdad de género, fue ratificada por Haití el 2 de junio de 1997, mediante el decreto de ratificación del 3 de abril de 1996 y depósito formal en 1997» (CIDH, 2009).

Al igual que en Haití, los primeros resultados de la lucha de las mujeres en Costa de Marfil fueron políticos e institucionales. También hay que señalar que esta búsqueda de la libertad de la mujer y de la igualdad entre hombres y mujeres en este país comenzó después de la independencia. Sin embargo, «No se presentó abiertamente como una lucha feminista, a pesar de que su visión convergía en ese objetivo». De hecho, 1976 fue el año en que se creó un Ministerio de Asuntos de la Mujer» (Kane, Kone et al, 2011, p. 8). Entre 1981 y 1986, las mujeres se convirtieron también en miembros de los partidos políticos y de la Asamblea Nacional. A partir de la década de 1990, con la llegada del pluripartidismo, «las mujeres se incorporaron libremente a los partidos políticos y dirigieron sus secciones femeninas» (N'Guessan, 2015, p. 175).

Las figuras clave de esta iniciativa son Anne Marie Raggi y Marguerite Sacoum (DÉBORAH Estelle, 2022). Inicialmente, el objetivo era luchar por la libertad de los hombres africanos, sin tener en cuenta que las mujeres tendrían que librar después otra lucha por la libertad de las mujeres marfileñas. Como señala la periodista y feminista marfileña Bintou Traoré, «tras la lucha común por la independencia, los hombres marfileños engañaron a las mujeres y no tuvieron en cuenta sus problemas» (DÉBORAH Estelle, 2022). La creación de numerosas asociaciones para la defensa de las mujeres marfileñas, tanto en el medio rural como en el urbano, y la implicación al más alto nivel en esta lucha, llevarán muy alto los logros del movimiento feminista en Costa de Marfil. Entre ellos, la creación de la Association des Femmes Ivoiriennes (AFI) para preparar a las mujeres a ocupar todos los puestos de decisión tanto en el sector público como en el privado (Kane, Kone et al, 2011, p. 17).

En el plano jurídico, la Asociación de Mujeres Juristas de Costa de Marfil (AFJCI), fundada en 1984, se dedica esencialmente a la elaboración de textos jurídicos para la igualdad de derechos entre hombres y mujeres y para la protección jurídica de las mujeres víctimas de todo tipo de violencia. Estas diversas batallas han desempeñado un papel fundamental en la emancipación de las mujeres y el desarrollo de la igualdad en Costa de Marfil.

Oficialmente, las luchas que surgieron bajo la bandera del feminismo se activaron con la creación de la Association pour le Bien-Être Familial, dirigida por Constance Yaï. «Como Ministra de la Mujer, luchó durante muchos años a nivel institucional por el respeto y la igualdad entre mujeres y hombres» (Florence Richard, 2023). También está en el centro de la ley contra la violencia ejercida contra las mujeres marfileñas, a saber, el matrimonio forzado, la ablación o mutilación genital femenina y el acoso sexual.

Las luchas de las mujeres chocan con realidades y hábitos sociales, culturales y religiosos fundamentalmente influidos por un modo de vida radicalizado por el de Occidente, aunque ciertas influencias occidentales estén cambiando las cosas. «A pesar de todas las batallas libradas en estos dos ámbitos, el orden masculino no se ha visto tan «sacudido» como algunos pretenden por los logros de las movilizaciones de las mujeres» (Le Bret, 2017, p22). Esto plantea una cuestión fundamental: ¿cómo explicar estos obstáculos culturales? Como dicen algunos conservadores que temen una lucha feminista «que no conoce límites»: «Vamos a desvirtuar nuestro patrimonio histórico, nuestras tradiciones, nuestros valores, nuestra sociedad» (De Lespinay, 2021, p81).

Este movimiento de mujeres de Haití y Costa de Marfil pretende lograr la emancipación desafiando la dominación y la violencia a las que están sometidas las mujeres. Sin embargo, una mirada más atenta a las luchas de estas mujeres en las dos zonas revela que estas luchas desafían las formas habituales de pensar y chocan con culturas que no tienen en cuenta estos factores porque están mal vistos, lo que a veces es el caso.

Sin embargo, estos movimientos están profundamente arraigados en espacios singulares y reflejan las preocupaciones fundamentales y las capacidades de acción de las primeras personas afectadas. Para ello, sólo pueden adaptarse a su contexto local y a las realidades a las que se enfrentan: las realidades políticas, sociales, económicas y estructurales difieren de una zona a otra.

El desarrollo molesta al movimiento feminista, que está cobrando fuerza en Haití y Costa de Marfil, y provoca una gran reticencia por parte de los detractores del movimiento, que denuncian la occidentalización de los principios de lucha. Otro factor de resistencia se refiere a la maternidad, que muestra el contraste entre las mujeres del Norte, que relegan la identidad de madre a un segundo plano, y las haitianas y marfileñas, que subrayan el valor otorgado a las madres en sus culturas. Oyèrónké Oywùmí, en un artículo que «glorifica» la maternidad, escribió:

Las mujeres de Costa de Marfil y Haití comparten un mismo legado de valentía y resistencia. Tanto en Costa de Marfil como en Haití, las mujeres luchan cada día por la igualdad. Luchan contra la violencia y defienden la democracia. Esta lucha también la lideran figuras destacadas, como la exministra marfileña Constance Yaï o las activistas haitianas de la red SOFA. El escritor y poeta haitiano

René Depestre ilustra a la perfección la fuerza de este compromiso universal, afirmando que *"la femme est le premier levier de l'Histoire. À chaque fois qu'un peuple se bat pour sa liberté, les femmes tiennent la ligne de front et portent l'avenir*[4]*."*

Todas estas visiones son, por tanto, un obstáculo para las luchas feministas en Haití y Costa de Marfil, lo que demuestra el largo camino que debe recorrer este movimiento si quiere alcanzar sus objetivos.

3. Perspectivas de lucha en ambos espacios

La perspectiva de sus luchas es clara: no puede haber una verdadera liberación nacional sin la emancipación de las mujeres. Al desmontar el sexismo sistémico y llevar a cabo la descolonización de las estructuras socioeconómicas, las activistas haitianas y marfileñas trazan los contornos de un nuevo humanismo. Un humanismo nacido en el Sur, forjado en la resistencia y decididamente orientado hacia la autonomía universal. La lucha de las mujeres en Haití y en Costa de Marfil converge hacia un mismo imperativo: el acceso a los órganos de decisión. A pesar de los distintos contextos sociopolíticos, los movimientos feministas de estas dos naciones exigen una participación efectiva, condición esencial para garantizar la igualdad de derechos y el desarrollo sostenible. Es la razón por la que, del mensaje inaugural colectivo emitido por la SOFA el 3 de abril de 2021, destacamos lo siguiente:

> *Lorsque les féministes font référence à la justice, nous parlons aussi de la justice sociale, impliquant la redistribution des richesses du pays. Et quand nous parlons de protection, nous parlons aussi de la protection des acquis démocratiques, incluant l'organisation d'élections libres de toutes entraves*[5]*. (Lamour, 2023,* p. 57–76*).*

La lucha tiene como objetivo transformar la presencia de las mujeres en la sociedad en un verdadero poder de decisión, rompiendo las barreras socioculturales que a menudo las confinan a roles subordinados. Se han registrado avances notables con el nombramiento de mujeres en puestos de responsabilidad, la creación de planes de acción para la paz y la seguridad (resolución 1325) y la aparición de iniciativas destinadas a fomentar el liderazgo femenino. En ambos países, las organizaciones de la sociedad civil, con el apoyo de instituciones internacionales (como el Programa de las Naciones Unidas para el Desarrollo y ONU Mujeres), siguen ejerciendo presión. El objetivo es pasar de una mera representación simbólica a una participación efectiva e influyente en los procesos de toma de decisiones, con el fin de construir sociedades más inclusivas, resilientes y justas,

[4] La mujer es el principal motor de la Historia. Cada vez que un pueblo lucha por su libertad, las mujeres están en primera línea y son las que llevan el futuro sobre sus hombros.

[5] Cuando las feministas hablamos de justicia, nos referimos también a la justicia social, lo que implica la redistribución de la riqueza del país. Y cuando hablamos de protección, nos referimos también a la protección de los logros democráticos, incluida la celebración de elecciones libres y sin obstáculos.

como lo dice bien Félix HOUPHOUËT-BOIGNY «La femme ivoirienne est appelée à jouer un rôle de plus en plus important dans la construction de notre nation[6]».

La ecología y la supervivencia no son conceptos abstractos en Haití y Costa de Marfil. Son realidades cotidianas dictadas por la urgencia, impulsadas con fuerza por las mujeres. Ante un Estado a menudo ausente, ellas constituyen el pilar de la resistencia. Las *Madan Sara*, esas valientes comerciantes, conectan el campo con los mercados urbanos a pesar de la flagrante inseguridad. Al mismo tiempo, las campesinas haitianas se reapropian de la agroecología. Protegen las semillas locales y reforestan las colinas. Su lucha demuestra que la defensa de la naturaleza es indisociable de la soberanía alimentaria y de la supervivencia ante las catástrofes. Son las mujeres, agrupadas en potentes cooperativas agrícolas, las que garantizan la seguridad alimentaria de los hogares gracias a los cultivos de subsistencia. Ante el empobrecimiento de los suelos y la alteración de las estaciones, reinventan sus prácticas. Desarrollan la agrosilvicultura, diversifican los cultivos y gestionan el agua con moderación. Al proteger la biodiversidad, luchan activamente contra la precariedad económica de sus comunidades.

Estas dos trayectorias ponen de manifiesto un ecofeminismo popular y pragmático. Tanto en Haití como en Costa de Marfil, las mujeres no separan la justicia medioambiental de la justicia social. Sus cuerpos y su vida cotidiana llevan las cicatrices del cambio climático, pero sus manos dan forma a las soluciones. Situar a las mujeres en el centro de las decisiones ecológicas ya no es una opción política: es la clave universal para nuestra supervivencia común.

Conclusión

En definitiva, la identidad de las mujeres marfileñas y haitianas no se limita al pasado simple; es una poderosa historia de resiliencia y valentía. Se conjuga en un futuro prometedor. Desde las revueltas históricas contra el yugo colonial hasta las luchas contemporáneas por la igualdad económica, política y social, sus trayectorias paralelas revelan una misma matriz de capacidad humana de adaptarse frente a la adversidad y dignidad. Ya sea marchando por las calles de Abiyán en busca de la libertad o defendiendo la igualdad en el Caribe, convierten sus luchas en un valioso legado. Sus luchas forjan una identidad única, indomable y orientada hacia el futuro. Lejos de ser meras víctimas de las crisis sistémicas, se erigen como artífices imprescindibles de sus respectivas sociedades. Al ocupar hoy los ámbitos de vanguardia, ya sea en el ámbito digital, la ecofeminismo o la creación cultural disruptiva, estas mujeres reinventan los contornos de su libertad. Celebrar sus luchas de ayer y de hoy es reconocer que la emancipación en Costa de Marfil y en

[6] Trad: La mujer marfileña está llamada a desempeñar un papel cada vez más importante en la construcción de nuestra nación

Haití tiene, sin lugar a dudas, un rostro femenino, plural y decididamente orientado hacia el futuro.

Referencias bibliográficas

ACCIARI Louisa, 2012, *Féminisme et religion, entre conflits et convergences. Le cas des femmes syndicalistes au Brésil*, disponible sur https://www.contretemps.eu/feminisme-et-religion-entre-conflits-et-convergences-le-cas-des-femmes-syndicalistes-au-bresil/ consulté le 27 juillet 2024

ALLOU Koumé René, 2003, Confusion dans l'histoire des Baoulé, à propos de deux reines : Abraha Pokou et Akoua Boni. In : *Journal des africanistes*, 2003, tome 73, fascicule 1. 201 p.

AMPIDU CLORMÉUS Lewis, 2014, *État, religions et politique en Haïti (XVIIIe - XXIe s.)*, Histoire, monde et culture religieuse, ed. Karthala, 206 p.

ASSEMIEN Viviane épouse Adiko, 2016, "Non à la mort qui préfère les pauvres" : Le projet social de Evo Morales en Bolivie, Nodus sciendi, 300 p.

BALADAS Joan Riera, 2025, Amazones du Dahomey : les femmes soldats du Bénin ancien, disponible sur https://www.histoire-et-civilisations.com/thematiques/epoque-contemporaine/amazones-du-dahomey-les-femmes-soldats-du-benin-ancien-97367.php, consulté le 10 mars 2025

BAROLI Marc, ROBERT Dominique, 2002, Mort et résurrection (1956 - 1958), in *Du Conseil de la République au Sénat*, 208 p.

BARRÉ Louise, 2018, « Des femmes « évoluées » pour une nouvelle Nation (Côte d'Ivoire, 1964) », Cahiers d'études africaines, 230, 176 p.

CAPIRE, 2021, *Marie Koré : marche pour la liberté et l'indépendance en Côte d'Ivoire*, disponible sur https://capiremov.org/fr/experiences/marie-kore-marche-pour-la-liberte-et-lindependance-en-cote-divoire/ consultado le 27 novembre 2024

CIDH, 2009, *Le droit des femmes de vivre libres de violence et de discrimination en Haïti*, disponible sur http://www.cidh.org/countryrep/Haitimujer2009fr/HaitiWomen09.Intro.Chap.IIIandIVfr.htm, consulté le 27 novembre 2024

DE NATAL Frederic, 2022, *La monarchie baoulé, héritage et transmission matrilinéaire aux sources de son pouvoir royal*, disponible sur https://revuedynastie.fr/la-monarchie-Baúle-heritage-et-transmission-matrilineaire-aux-sources-de-son-pouvoir-royal/, consulté le 10 décembre 2024

DE LESPINAY Charles, 2021, « Le patrimoine, support de vie : du patrimoine individuel vers le patrimoine commun », Droit et cultures disponible sur : http://journals.openedition.org/droitcultures/7170, consulté le 17 janvier 2025

DÉBORAH Marie Estelle, 2022, *Côte d'Ivoire : le féminisme à l'épreuve*, disponible sur https://igg-geo.org/?p=7246, consulté le 27 novembre 2024

DUMAS Maryse, 2016, *Les valeurs féministes au cœur de la transformation sociale*, disponible sur https://revue-progressistes.org/2016/07/02/les-valeurs-feministes-au-coeur-de-la-transformation-sociale-par-maryse-dumas/, consulté le 18 novembre 2024

FARRIS Sara, ROTTENBERG Catherine, 2018, *Droitisation du féminisme occidental*, 160 p.

FEGUENSON Harmogène, 2019, *L'histoire du mouvement féministe haïtien (Première partie)*, disponible sur https://ayibopost.com/lhistoire-du-mouvement-feministe-haitien-premiere-partie/, consulté le 15 janvier 2025

GÓMEZ Alejandro E., 2013, *Le spectre de la révolution noire : L'impact de la révolution haïtienne dans le monde atlantique*, 1790-1886, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 318 p.

GUERLINE Toussaint, 2011, la Participation politique des femmes haïtiennes, mémoire de maitrise, 111 p.

GUEYE Ndeye Sokhna, 2019, *Mouvements sociaux des femmes au Sénégal*, disponible sur https://www.wathi.org/laboratoire/initiatives/femme-election-senegal-2019/wathinote-femme-election-senegal-2019/mouvements-sociaux-des-femmes-au-senegal-partie-4/, consulté le 27 novembre 2024

HECTOR Michel, HURBON Laënnec, 2009, *Genèse de l'État haïtien (1804-1859)*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 366 p.

HOUPHOUËT-BOIGNY Félix « La femme ivoirienne est appelée à jouer un rôle de plus en plus important dans la construction de notre nation. », disponible sur https://efemmes.gouv.ci/paroles-fortes

HURBON Laënnec, 2009, *La Révolution haïtienne : une avancée postcoloniale*, p. 65-75

KANE, Aminata Kone, et al, 2011, *Le Feminisme en Côte D'Ivoire*, 22 p.

KOUAMÉ N'Guessan, 2015, Une réflexion récente en Côte d'Ivoire sur le multipartisme et l'ethnicisation de la vie politique : faut-il regretter le parti unique ? in *Enquêtes et documents*, Presses universitaires de Rennes, 242 p.

LAMOUR Sabine, 2021, "*Haiti Then and Now" : Conversation avec Dre Sabine Lamour*, disponible sur https://haitithenandnow.wordpress.com/2021/01/06/haiti-then-and-now-conversation-avec-dre-sabine-lamour/, consulté le 27 novembre 2024

LAMOUR Sabine, 2023, Le 3 avril 1986 : expression d'une mésentente politique en Haïti : retour sur un élément de la mémoire indocile du mouvement féministe haïtien, disponible sur https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2022-v35-n1-2-rf08043/1099911ar/

LE BRET Philippine, 2017, *La lutte féministe traverse tous les niveaux de la vie d'une femme*, disponible sur https://www.zerodeconduite.net/article/la-lutte-feministe-traverse-tous-les-niveaux-de-la-vie-dune-femme, consulté le 15 janvier 2025

MILBERT Isabelle, PREISWERK Yvonne, 1995, Femmes, villes et environnement, Ed. Graduate Institute Publications, 229 p.

MANDELA Nelson, 2004, "L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde" UNESCO, Égalité des sexes et éducation pour tous, in *Perspectives*, revue trimestrielle d'éducation comparée, 136 p.

RICHARD Florence, 2023, *Dix choses à savoir sur Constance Yaï, pionnière du féminisme en Côte d'Ivoire*, disponible sur https://www.jeuneafrique.com/1437604/societe/dix-choses-a-savoir-sur-constance-yai-pionniere-du-feminisme-en-cote-divoire/, consulté le 15 janvier 2025

ROSE-MIE Léonard, 2003, *L'indépendance d'Haïti perceptions aux États-Unis*, 1804-1864. In: Outre-mer, tome 90, n°340-341. Haïti Première République Noire. 171 p.

RYCKMANS Hélène, MASQUESTIAU Pascale, 2008, Population et développement : égalité de genre et droits des femmes, in *Mondes en développement*, 15 p.

TCHEÏTA Vital, 2019, *Portrait de Sanité Belair*, disponible sur https://www.haitiinter.com/sanite-belair-une-femmes-dexception/, consulté le 27 novembre 2024

VERSCHUUR Christine, DESTREMAU Blandine, 2012, Féminismes décoloniaux, genre et développement, in *Revue Tiers Monde*, 240 p.

VITI Fabio, 2009, « Les ruses de l'oral, la force de l'écrit. Le mythe baule d'Aura Poku », Cahiers d'études africaines, 172 pp.

VLÉÏ-YOROBA Chantal, 1997, « *Droit de la famille et réalités familiales : le cas de la Côte d'Ivoire depuis l'indépendance* », disponible sur http://journals.openedition.org/clio/383

YAPI Kouassi Michel, TANO Kouakou Pierre, 2019, Comprendre nos religions traditionnelles: le kômian ou kômien, l'éveil spirituel de l'Afrique est un devoir absolu, in *revue RILALE* Vol.2 N°3, Octobre 2019, 275 p.